

Vartic en souligne les nombreux éléments spécifiques : les symétries délibérées, parfois trop conventionnelles, leur jeu qui mène à la réversibilité du mécanisme dramatique, la discordance entre masque et identité, la présence aléatoire du conflit, l'exacerbation des héros et des situations, le substrat philosophique qui confère aux pièces la valeur de paraboles kierkegaardiennes, la fonction orphique de la parole, la tension baroque. Les vertus philosophiques de la dramaturgie de Radu Stanca permettent à l'essayiste de le situer dans l'immédiate proximité du théâtre de Camil Petrescu et de Lucian Blaga.

De celui qui écrivit *Modalitatea estetică a teatrului* il est proche aussi par la passion pour la mise en théorie des préceptes de théâtre, étant, selon son commentateur, le théoricien de la tragédie pure dans la littérature roumaine. Il convient de signaler le fait que Radu Stanca se propose de discuter de la modernité de la tragédie et de sa résurrection au moment où des chercheurs vivant sur d'autres méridiens, tels que J. M. Domenach ou G. Steiner, étaient tentés par le même domaine. Pour Radu Stanca, note Vartic, la tragédie représente la « matrice formative du théâtre entier ». Sa résurrection à l'époque moderne n'est pas seulement un problème de rétrospective sentimentale mais aussi de perspective existentielle et philosophique. Considérée sous cette lumière, la représentation scénique de la tragédie implique, elle aussi, une interprétation de la part des acteurs, basée sur le « pathos nerveux », le pathos de la lucidité, le seul capable de transformer de simples abstractions en idées émotionnelles.

La vision esthétique de Radu Stanca sur la triade dramaturgie-metteur en scène-acteur, souligne avec raison le critique, a un évident caractère anti-pirandellien, puisqu'il n'y a pas de poésie dramatique en soi mais seulement une poésie dramatique destinée à la représentation, la substance du théâtre ne pouvant être que « littéraire-dramatique ». La dichotomie dramaturge-metteur en scène trouve une heureuse solution dans leur complicité créatrice, le metteur en scène étant « un poète second » dont « le poème est le spectacle ».

Animé d'une admiration toute naturelle pour ce troubadour fantasque, pénétré de ses incantations et harmonies poétiques, l'étude de Ion Vartic acquiert de l'in-

fluence et un caractère cantabile, devient métaphorique et infusée de lyrisme, mais pas au dépens de la sobriété et de la précision. L'exégète décante les valeurs authentiques, discerne ce qui est parachevé de ce qui ne l'est pas, en raison, tout d'abord, de sa destinée tragique qui imposa au poète une grande hâte et fébrilité et qui lui ravit le loisir et le calme nécessaire pour revoir et corriger ses écrits. « Le contact avec l'œuvre de Radu Stanca — conclut le critique — laisse la douloureuse impression d'un spectacle non achevé, terminé brusquement. » De toute manière, Radu Stanca demeure dans notre littérature « une voix qu'on ne saurait confondre, un poète » avec une modalité tonale propre, facilement reconnaissable dans n'importe quelle circonstance.

L'essayiste Ion Vartic nous offre dans son originale étude l'image sensible et convaincante d'une personnalité complexe et fascinante, assez peu connue jusqu'à présent. Certes, le critique ne s'est pas proposé une présentation exhaustive de l'homme imbu d'un charme ineffable que fut Radu Stanca, pas plus que de son incitante création. Ce qu'il nous offre, ce sont des repères sûrs et inédits, des portes ouvertes avec sagacité vers le déchiffrement de l'univers d'une œuvre aux facettes et significations insoupçonnées.

*Elisabeta Munteanu*

ILEANA BERLOGEA, *Teatrul american de azi*, Cluj-Napoca, Ed. « Dacia », 1978, 196 p.

Issu à la suite d'un long voyage d'études, le livre de Ileana Berlogea sur le théâtre américain d'aujourd'hui se propose d'être « une dissection sur l'horizontale dans l'espace américain, de l'Atlantique au Pacifique, du Golfe du Mexique aux Grands Lacs », un vaste tableau, une fresque plastique et colorée, « en marche », du théâtre américain actuel.

Le caractère de « journal de voyage » théâtral confère au livre dynamisme et force d'attraction, le lecteur le parcourant comme une véritable aventure spirituelle. Le nombre élevé de spectacles auxquels l'auteur a assisté (plus de 200), les rencontres et les discussions pleines de substance avec des personnalités marquan-

tes du théâtre américain, le contact direct avec le système de la pédagogie théâtrale des États-Unis, assurent au livre cette authenticité et acuité de l'observation qui permet à l'auteur de nuancer le phénomène théâtral américain d'aujourd'hui.

Comme point de départ, une recommandation essentielle : « Ne pas faire des comparaisons... la première condition pour comprendre les Américains ». Le théâtre américain de la dernière décennie est caractéristique pour sa structure spéciale, apparaissant comme un phénomène avec des particularités qui le différencient de la mentalité et de la structure du théâtre européen, formant une mosaïque dans laquelle coexistent des compagnies permanentes et des formations expérimentales.

Intéressantes nous semblent les mutations survenues, à commencer par un nouveau Broadway, alors que les « réformateurs » de l'art du spectacle sont devenus moins bruyants, d'aucuns s'étant même transformés en un souvenir. Des noms nouveaux sont apparus parmi les chercheurs de nouveautés, déclenchant de vives controverses par la création de codes théâtraux difficiles mais, paraît-il, parfois passionnants. La notion de « of Broadway » a récemment gagné droit de circulation dans la terminologie théâtrale américaine, désignant le phénomène des théâtres régionaux, tandis que les théâtres universitaires ne constituent pas seulement une nécessité pour le public américain, mais s'inscrivent assez souvent parmi les créations d'art authentique.

Le paysage du théâtre américain d'aujourd'hui comprend de nouveaux repères géographiques qui viennent de s'imposer sur la carte théâtrale : Mid West est pittoresque, mais aussi plus que cela, et Minneapolis est devenu le centre théâtral américain, où une première constitue un événement national, consigné par la presse tout entière.

Le mirage de la Californie a fait place à des expérimentations soutenues par l'idéal social et politique de quelques enthousiastes. Les Festivals Shakespeare — le phénomène Ashland — signifient l'enrichissement de traditions qui vénèrent le théâtre élisabéthain, éduquant aussi les jeunes créateurs en cet esprit.

Comblée par la multitude des impressions, la spécialiste systématise ses impressions, arrivant à certaines conclusions : le rapprochement du théâtre des grands problèmes sociaux de la contemporanéité,

par des moyens moins spectaculaires que dans les années '70, mais obtenus par suite d'un minutieux processus de décan tage.

Au cours de son voyage théâtral, Ileana Berlogea découvre, avec son esprit de pénétration et son sens des nuances, le mécanisme caléidoskopique représenté par le théâtre américain d'aujourd'hui, son continu « devenir », déchiffrant avec l'œil du critique les limites et soulignant les valeurs et les ouvertures.

Nous estimons que le livre en sera un de référence pour tous ceux que le sort du théâtre contemporain concerne.

*Ioana Mărgineanu*

GEORGE BREAZUL, *Pagini din istoria muzicii românești* (Pages from the History of Romanian Music), București, Edit. muzicală, vol. I, 1966, 596 pages; vol. II, 1970, 256 pages; vol. III, 1974, 464 pages; vol. IV, 1977, 416 pages.

The initiative of the Musical Publishing House to put out the great editions of the most representative works of two great "chefs de file" of Romanian ethnomusicology, Constantin Brăiloiu and George Breazul, is praiseworthy, indeed. We wish to express our satisfaction at the highly deserving activity of putting into circulation the priceless texts due to Constantin Brăiloiu and George Breazul, even if the respective editions have got some shortcomings, than to wait endlessly for the fulfilment of a long series of "preliminary conditions".

We, therefore, rejoice in the publication of the main works and studies of musicology and ethnomusicology by George Breazul.

The first volume in the series, put out early in 1966, with an ample and deepgoing introduction by Vasile Tomescu (comprising no less than 82 pages, with a presentation of the main elements, activities and achievements in George Breazul's life and work, accompanied by a fine analysis of his main productions and conceptions), includes several studies of the utmost importance among the works by George Breazul: *Muzica românească* (The Romanian Music — a study previously published by *Encyclopédie Fasquelle*, whose collaborator, alongside Constantin